

## August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre Coppet, [August 1815]

Empfangsort	Genf
Anmerkung	Datum sowie Absende- und Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Genf, Bibliothèque de Genève
Signatur	Ms. suppl. 968, f. 43r-44v
Blatt-/Seitenzahl	2 S., hs. m. U.
Bibliographische Angabe	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. XC–XCI.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/letters/view/4807">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/letters/view/4807</a> .

[1] Je vous suis fort obligé, Monsieur, de votre indication. Mallet a pris cela dans Jean de Müller et celui-ci ne cite pas ses preuves. Tâchons donc, s'il est possible, de débrouiller la généalogie de vos anciens rois: car enfin vous êtes tous des *Gundebadi*, des *Gombauds*, appelés ainsi de la Loi Gombette sous laquelle vous avez vécu.

Voici le témoignage le plus authentique qu'on puisse avoir, celui des Lois bourguignonnes: *Si quos apud regiæ memoriæ auctores nostros, Gibicam, Godomarum, Gislaharium, Gundaharium, patremque nostrum et patruos liberos fuisse constiterit, etc.* C'est Gondebald qui parle, et il nomme les rois antérieurs à Gundioch *auctores nostros*, nos ancêtres. Mais, en supposant qu'on pourrait traduire cela par prédécesseurs, ce que je ne pense pas, ce passage présente une autre difficulté insoluble. Si, à cause de l'extinction de leur famille royale, les Bourguignons avaient élu un prince Visigoth, sans doute ils n'auraient appelé qu'un seul au trône, et Gundioch ne régna pas seul, mais avec ses frères: *patrem nostrum et patruos*. L'un de ces frères [2] était Chilpéric, nommé, si je ne me trompe, par Sidoine. L'autre ou les autres sont inconnus. Il me semble donc qu'il ne reste point d'autre moyen d'expliquer le passage de Grégoire de Tours de la descendance de mâle en mâle, que d'admettre que toute la dynastie bourguignonne, dès son origine, était issue de la famille des Balthes, c'est-à-dire que le premier roi Gibica était fils d'Athanaric même. Le calcul des temps le permet; cependant cela ne me paraît nullement probable.

J'insiste tant sur ce passage de la Loi Gombette, parce qu'il a un rapport intime avec nos poésies nationales. On y nomme trois rois bourguignons, inconnus à tous les historiens, et la tradition nous en a conservé deux intacts. Le troisième seulement est altéré. Le savant Mascov a pris ces quatre noms: Gibica, Godomar, Gislahar, Gundahar, pour autant de générations. La chronologie ne le permet pas, car lorsque les Bourguignons parurent sur le Rhin en 372 ou environ, ils n'avaient point encore de rois, mais seulement des chefs élus pour un temps limité; et en 411, ou tout au plus tard 413, Gundahar, le Gundicarius des Romains, régnait déjà. Il est donc probable que les trois derniers noms désignent trois fils de Gibica, qui régnèrent ensemble, et c'est ce que [3] disent nos traditions. On voit par l'histoire postérieure du royaume de Bourgogne qu'il n'y avait point de primogéniture exclusive, mais seulement une prééminence de frère aîné. La Loi Gombette semble indiquer la même chose: *patrem nostrum et patruos*. Le père et les oncles de Gondebald avaient également été rois. Il reste encore une difficulté à résoudre. Dans le passage en question, Gundahar est nommé le dernier, comme s'il eût été le cadet. Nos traditions, au contraire, en font l'aîné et lui subordonnent ses deux frères, et cela est vrai sans doute, puisque les Romains ne parlent que de Gundicarius, comme chef de la nation. Je pense que dans la Loi Gombette il est nommé le dernier, parce que les deux autres ne laissèrent point de postérité, et parce que Gundahar était le père de son successeur Gundioch. Le premier périt par les Huns avec 20,000 Bourguignons, en 436; voyez Idatius. C'est là le sujet de la catastrophe des Nibelungs. Prosper dit qu'il périt avec sa race. Notre poème fournit encore une très-bonne explication de cela. Gundahar alla avec ses frères et l'élite de ses troupes vers la résidence d'Attila, dans des intentions amicales; il y éclata une querelle sanglante, dans laquelle les Bourguignons succombèrent après la résistance la plus valeureuse. Mais il avait laissé chez [4] lui un fils en bas âge qui pouvait propager la race royale.

L'*Art de vérifier les dates* a parfaitement raison. Le récit de Mallet ne se fonde que sur un passage de l'*Historia miscella*, qu'on ne saurait opposer aux témoignages formels de Prosper et d'Idatius. Dans la

fameuse campagne d'Attila en 451, les Bourguignons ne combattirent pas contre Attila, quoi qu'en dise Jornandès; Sidoine, qui était contemporain, les range parmi ses alliés.

J'oubliais un passage du poème latin de *Waltharius* v. 115.

Interea *Gibicho* defungitur, ipseque regno

*Guntharius* succesit.

Ce poème me semble avoir été écrit dans le neuvième siècle d'après un original allemand.

Vous voyez que, quand on touche à un point de mes recherches, je prends le mors aux dents et il n'y a plus moyen de m'arrêter. N'existe-t-il aucun livre dans lequel l'histoire si obscure de ce premier royaume des Bourguignons soit traitée à fond? Je crois qu'aucun passage des historiens ne m'a échappé, mais je n'ai pas encore compulsé en entier le texte de la Loi Gombette, ni les actes des conciles de ces pays-ci, pour voir si l'on y trouve quelques lumières,

Madame de Staël vous sera très-reconnaissante. Le temps est si beau que vous devriez bien venir passer un jour ici.

Mille amitiés,

SCHLEGEL.